

FEUILLES VOLANTES

Feuille AG

Crises et système capitaliste

auteur: Un Individu

Définissons d'abord de quoi nous parlons et surtout de quoi nous ne parlons pas.

Le capitalisme est il synonyme de "propriété des uns en face de pauvreté des autres", non cela c'est le système de l'héritage qui fait que l'un de nous hérite d'un patrimoine gagné (honnêtement peut être) par ses parents ou plus souvent par un de ses lointains ancêtres qu'il n'a pas connu et qui ne l'a pas connu, et transmis religieusement à lui par ses parents économes. Ce système nous a été transmis de l'antiquité par la féodalité et respecté pas la Convention sous l'influence de Robespierre (qui fit guillotiner les partageux). Ce système j'en ai déjà écrit et en écrirai peut être un jour, mais ce n'est pas notre propos d'aujourd'hui.

Le meilleur moyen de définir le capitalisme sera de raconter de nouveau une petite fable bien connue. Un paysan se propageait en voiture à âne. L'âne n'avançant pas assez vite, il eut l'idée d'attacher une carotte à la mèche de son fouet et de la balancer devant le nez de l'âne.

L'âne, dit la fable, se mit à trotter à la poursuite de la carotte toujours fuyant devant lui. Je doute fort que les ânes soient aussi bêtes que ça, mais les hommes le sont certainement, et beaucoup d'entre nous vont engager leur patrimoine dans des "affaires" et feront travailler leur argent, tout en travaillant beaucoup eux-mêmes, à la poursuite de la fortune qui n'est qu'une carotte fuyant sans cesse devant eux. Peut-être, profitant d'un coup de vent, certains arriveront-ils à manger la carotte et à faire fortune effectivement. D'autres feront faillite; enfin la plupart ne feront que vivre difficilement. Les statistiques prouvent que les meilleures affaires ne durent même pas cent ans et celles qui ont duré cent ans ont changé plusieurs fois de propriétaire.

Les risques sont trop grands: faire des affaires est une mauvaise affaire. Chemin faisant nos hommes d'affaire ont tout de même gagné leur chienne de vie; si cette vie ne leur manque pas trop tôt, ils réussiront après beaucoup d'accidents, à reconstituer le patrimoine de leurs parents qu'ils transmettront à leurs enfants, augmenté peut-être, mais le plus souvent diminué.

Le système capitalisme c'est cela. Le travail fourni par nos entrepreneurs n'a pas fait vivre qu'eux. Leur travail et celui de leur argent, et surtout leur travail car l'argent qui travaille seul travaille peu a permis à beaucoup d'autres gens qu'eux de vivre autour d'eux. Ils ont fait tourner la machine sociale et peut-être même l'ont ils fait avancer.

On a compliqué un peu au cours des âges la simplicité du capitalisme mais très peu: on y a ajouté le prêt à intérêt qui permet d'engager son argent, non plus sur son propre travail mais sur le travail des autres. Là non plus tout n'est pas rose: si l'emprunteur fait faillite et c'est souvent, le prêteur perd son argent. Ensuite est venu l'effet de commerce (la traite en circulation). C'est l'âme du commerce et de l'industrie dans le système capitaliste actuel.

Ce moyen de circulation artificiel des moyens de paiement a eu beaucoup de succès et les nations se sont servies du procédé quand elles ont créé le papier monnaie qui n'est qu'une traite gagée en principe sur l'encaisse or de la banque centrale de chaque pays. C'est devenu très vite hélas un bon moyen de faire de la fausse monnaie.

Je suis effaré de constater que le mécanisme du système fiduciaire : traite + papier monnaie est pratiquement ignoré de tout le monde, je vais donc m'y étendre un peu, ce qui m'amènera à parler de la crise de 1930 et enfin de celle dont nous souffrons actuellement.

Il y a deux chapitres. Le premier est la circulation du papier monnaie: le billet de banque, la devise, gagés en principe sur l'or des banques nationales, et aussi, sans qu'il y paraisse sur les richesses publiques.

Le second chapitre, c'est la circulation des TRAITES appelées aussi lettres de change, en principe gagées sur les marchandises détenues en magasin par les commerçants et les entrepreneurs.

Le papier monnaie circule surtout dans le public, la lettre de change circule surtout dans les banques, rarement entre entrepreneurs, le public la connaît mal ou même pas du tout. Voici, en gros le fonctionnement de cette espèce de monnaie. J'en ai déjà touché un mot, mais il vaut mieux que je le répète ici. Un acheteur paie sa dette fictivement avec une traite payable à fin Février, valeur en marchandises, sur laquelle il inscrit le mot "accepté" et sa signature. Le vendeur reçoit la traite acceptée, signe lui-aussi, ce qui l'engage, au même titre que son client, sur la valeur des marchandises qu'il détient de son côté. Le montant de la traite est ainsi couvert deux fois.

Le vendeur se présente à sa banque qui lui verse immédiatement la somme correspondante ou l'inscrit à son crédit et le commerce continue à fonctionner en l'absence de numéraire.

Tout va comme sur des roulettes en période d'expansion. La marchandise y conserve sa valeur et couvre bien le montant des traites. D'ailleurs les acheteurs, qui gagnent normalement leur vie, paient fidèlement le montant de leurs dettes au "fin Février" que j'ai supposé, cela parcequ'ils ont eu le temps de vendre la marchandise et de récupérer l'argent nécessaire.

Mais vient une période de récession. Les marchandises ne trouvent plus preneur et l'acheteur ne peut plus payer. Comme le phénomène a un caractère général, il y a panique et toutes les banques à la fois refusent d'escompter de nouvelles traites. C'est "la crise", tout le système fiduciaire du commerce s'arrête de fonctionner. Voilà ce qui s'est produit aux USA en 1929. De là la panique a gagné l'Europe quelques mois plus tard.

Le remède est bien connu maintenant, il était d'ailleurs déjà connu en 1929 car ce n'était pas la première fois que le même phénomène se présentait, mais il n'était connu que des économistes et à cette époque on n'avait guère confiance en eux. Les hommes politiques, gens peu instruits, et tout particulièrement le président des Etats Unis, ignoraient totalement l'existence du remède que je vais indiquer. Ils ne voulaient absolument pas croire un mot de ce que leur disaient les économistes, et Hoover, dont la belle tête d'abruti têtue est très caractéristique, fut le premier à refuser d'appliquer le cataplasme salvateur.

Pour trouver le remède, il suffit de remarquer que la marchandise qui gage les traites existe toujours et qu'elle ne risque pas de perdre de sa valeur. En effet les marchandises périssables sont toutes des aliments et les crises ne touchent pas les commerces alimentaires puisqu'il faut bien manger. Là il ne peut y avoir récession.

Pour éviter les crises, l'état doit intervenir en battant monnaie et en organisant de grands travaux d'intérêt public. Il ne s'agit pas d'une inflation proprement dite, puisque cette monnaie reste gagée sur les marchandises et sur la valeur des constructions suite des grands travaux. Cette monnaie sera employée d'abord à réescompter les traites en les prorogeant de plusieurs mois, ce que les banques refusent de faire en dehors d'une garantie de l'état. Ensuite viennent les grands travaux qui résorbent la récession. C'est Roosevelt qui devait opérer de cette façon (travaux de la Minnesota-Valley). La guerre qui suivit peu de temps après, compléta l'opération de relance. Mais

si les guerres résorbent bien les récessions, elles ne créent aucun gage valable, seulement de la marchandise détruite aussitôt. Après les guerres la situation se dégrade de nouveau dès que les destructions sont réparées.

Il existe d'autres causes déterminantes pour les crises, l'une des plus dangereuses est l'habitude de la "cavalerie". Ce terme argotique désigne l'opération suivante. Un vendeur sans marchandise se met en rapport avec un acheteur sans besoin. L'un accepte une traite pour l'autre, traite qui est escomptée par une banque, l'argent ainsi dégagé constitue un capital que se partagent nos deux amis. S'ils sont adroits et que les affaires marchent bien, ce capital peut leur permettre de faire de bonnes affaires et de se dégager à la date voulue. La plupart du temps il n'en est rien, surtout en époque de récession, alors l'adresse des plus adroits ne suffit pas, l'argent est mangé et la banque perd son argent ce qui ne lui plait pas du tout: elle devient plus dure pour le client qui se présente ensuite.

C'est par des procédés de ce genre que les particuliers peuvent créer une inflation monétaire comme les états.

Mais qu'est-ce donc que l'inflation ? C'est une création de monnaie sans contre partie en marchandise. Par exemple, un état peut imprimer des billets pour payer des fonctionnaires totalement inutiles, n'accomplissant aucun travail rentable. Le travail des fonctionnaires utiles est créateur, celui des fonctionnaires inutiles, non seulement ne crée rien mais est destructeur.

Comme en Amérique, le gouvernement français, bien loin de favoriser le réescompte des lettres de change par la banque de France, coupa les crédits totalement. D'autre part il n'entreprit aucun travaux. Les besoins de logements se faisaient singulièrement sentir, il aurait fallu intensifier les effets de la loi Loucheur; on la mit en sommeil. La guerre, qui devait être déclarée par la France en 1939, s'annonçait déjà, il aurait fallu la préparer, cela seul aurait suffi à relancer l'économie qui était bien moins touchée en France qu'en Amérique. Rien ne fut fait. Il y eut, devant le désastre, inertie totale du gouvernement français qui se montra tout à fait stupide. Les gouvernements des autres pays se sont montrés tout aussi stupides ce qui ne nous excuse pas.

En ce moment en 1974, aujourd'hui où j'écris ces lignes, toutes les conditions d'une nouvelle crise sont réunies, récession et cavalerie. Cette cavalerie a beaucoup fleuri à cause des menaces de faillite qui affolent tout le monde. Je ne prétends pas que les membres de notre gouvernement actuel soient plus intelligents que ceux d'autrefois. Pourtant il s'agit de "technocrates" comme on dit, c'est à dire que, parmi eux on trouve quelques techniciens des sciences économiques. Ils sont d'ailleurs mieux outillés que leurs prédécesseurs en matière de statistiques depuis l'invention des machines électroniques. "CAVEANT CONSULES" (prière de ne pas traduire par: les ministres sont des caves mais par "les ministres veillent au grain"). Espérons que cette fois ils arriveront à éviter une catastrophe. Ils ont devant eux une situation fragile: l'or monte, ce qui veut dire que la confiance dans notre monnaie fléchit, cela ne facilite pas les choses.

Je termine en répétant que le seul moyen d'obliger les hommes à travailler est toujours la fameuse carotte devant le nez: c'est pourquoi le capitalisme permet seul un fonctionnement correct de l'économie d'une nation, la dictature dite "du prolétariat", pas plus que n'importe quelle dictature fut elle celle du nazisme, n'y suffisent pas. Et, même l'Angleterre, qui n'est pas pourtant un pays socialiste à proprement parler est dans une effroyable décadence. Les syndicats sont devenus tellement puissants, à cause du travailisme que personne n'y fiche plus rien. Il est même singulièrement étonnant qu'un pays qui dut sa splendeur à son capitalisme, en soit là maintenant.

Tous les autres pays du monde sont menacés d'en arriver au même point. Tout le monde désormais veut être fonctionnaire, c'est à dire avoir la sécurité de l'emploi. Plus de carotte, l'avancement est presque automatique et personne n'a le droit de vous mettre à la porte. Alors on se la coule douce.